

Trajectoires

*Des nouvelles du centre d'accueil pour
demandeurs d'asile de Jette,
installé près de chez vous.*



© Anastasia Gaspard

Lettre d'information du département « Accueil des Demandeurs d'Asile » de la Croix-Rouge de Belgique
Centre d'accueil de Jette - n°6 - Décembre 2020



© Centre Jette

Édito

Loin de se résumer à une donnée économique, l'immigration est un phénomène culturel essentiel à nos sociétés. Que serait le monde qui nous entoure, et l'Humanité en général, s'il n'y avait jamais eu d'échanges culturels, de transferts de savoirs ou d'immigration ? Cette dernière, souvent considérée sur un plan économique voire politique, comprend néanmoins d'autres enjeux : l'intégration et le choc culturel.

La culture n'est pas un vêtement qui s'inter-change selon les tendances. Pour forger une identité culturelle viable, chacun doit contraster les valeurs de sa culture d'origine avec les nouvelles rencontrées afin d'en faire une intégration personnelle. Prendre conscience qu'il est impossible pour les immigrants de changer de culture en quelques années et que ce n'est d'ailleurs pas souhaitable est fondamental à tous niveaux.

Le contact des cultures est inévitablement stressant. Cependant, cet échange amène un enrichissement mutuel et, paradoxalement, permet de mieux identifier et valoriser les éléments de sa propre culture. D'où l'intérêt de ne pas se renfermer sur nous-mêmes. Nous devons réaliser que l'immigration est un outil de développement culturel et économique.

**La direction des centre
de Jette & de Uccle**



Pour nous suivre de plus près,
rendez-vous sur la page Facebook de notre centre :
<https://www.facebook.com/centreaccueilCR.Jette/>

Sommaire

- 3 Le henné au service de la beauté et du bien-être
- 4 La migration, enrichissement de cultures
- 6 Portage au dos :
Et si porter un enfant sur le dos était un sport ?
- 7 Recette du monde
- 8 Passez à l'action !

*Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre.
Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre
masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.*

Le henné au service de la beauté et du bien-être

Le henné a toujours eu énormément de succès dans le cadre d'échanges culturels dans les centres d'accueil. Son aspect ornemental sous forme de tatouages éphémères séduit les plus grands comme les plus petits. Bien plus qu'une simple activité récréative, le henné est un art que chacun exprime par son propre style. Il comporte aussi de nombreux bienfaits ainsi qu'une profonde signification.

Qu'est-ce que le henné ?

À l'origine, le henné est un arbuste épineux. Ses feuilles sont broyées en poudre. Les teintures obtenues varient du rouge au jaune en passant par l'orange.

Le henné selon les cultures

Le henné est pratiqué sous différentes formes en fonction du pays. Par exemple, à Djibouti, le henné sous forme de tatouage décore les bras et pieds de la mariée tandis que les autres femmes ornent uniquement leurs mains et leurs pieds. C'est ainsi que l'on différencie la mariée des autres femmes. Dans les pays du Maghreb, notamment au Maroc et en Tunisie, mais aussi en Mauritanie, au Tchad ou encore en Inde, les tatouages de henné sont permanents et sont perçus comme des outils de séduction. Les tatouages représentent alors **différents signes traditionnels, magiques voire même protecteurs** selon la culture.

Ses bienfaits

Par ailleurs, le henné est aussi utilisé **à des fins cosmétiques** (comme la teinture de cheveux) ou **thérapeutiques**. Il a la réputation d'embellir, de purifier et d'adoucir la peau mais aussi de faciliter la cicatrisation, d'être un antipelliculaire, de repousser les poux ou encore de soigner les ongles malades. De plus, il serait utilisé dans certains pays arabes et en Inde pour déclencher l'accouchement. Attention tout de même, son usage est exclusivement externe.

Un arbre symbolique

Il a également une connotation religieuse. Selon la religion musulmane, **l'arbre du henné pousserait au paradis**. « *Sa fleur passe pour avoir été la favorite du Prophète* » (Mahomet). En Mauritanie, on dit que cet arbre aurait « *poussé à l'intention de la fille du Prophète et qu'elle fut la première femme à faire de sa teinte rouge une parure* ». Ceci explique donc la pratique du henné par les femmes ou parfois les hommes dans certains pays musulmans, comme au Maghreb.

Aujourd'hui, le henné est traditionnellement utilisé lors de **cérémonies culturelles ou religieuses** tels que les mariages musulmans dans certains pays comme au Djibouti, au Maroc, en Tunisie, en Algérie, en Somalie, au Soudan...

Anastasia Gaspard,
Collaboratrice du centre



La migration, enrichissement de cultures

De tous temps, les hommes et les femmes se sont déplacés pour de multiples raisons. Voyager est inscrit profondément dans la nature humaine. Avec le voyage, les bagages culturels voyagent aussi. Que ce soit dans l'art, la cuisine, la mode, la littérature ou encore l'architecture, ils évoluent, s'influencent mutuellement, se mélangent ou parfois même disparaissent. Ainsi, les migrations nourrissent les cultures, contribuent à leur rayonnement, à leur évolution.



La culture, ce n'est pas si simple

La culture est une construction sociale et politique. Par exemple, ce n'est pas parce qu'une personne se revendique de la culture française qu'elle se balade forcément avec un béret sur la tête et une baguette à la main. Ainsi, en se basant sur son environnement, son entourage et son expérience, **chacun se crée sa propre culture ou même ses propres cultures**. La culture, ce n'est pas seulement « je viens d'ici ou je viens d'ailleurs ». C'est aussi ce qui définit notre appartenance à un groupe de personnes partageant les mêmes valeurs et habitudes.

Et la migration dans tout cela ?

Les personnes issues de la migration sont particulièrement productrices de culture. **Elles permettent aux différentes cultures de se rencontrer**. Elles transmettent et reçoivent, et, de ce croisement naissent tant de richesses ! En s'incluant dans une nouvelle société, on apporte autant que l'on reçoit. On crée de la nouveauté, de la diversité. Les éléments culturels du pays d'origine permettent de garder une mémoire de ses origines et participent à la construction de sa culture dans son pays d'accueil.

L'arrivée de nouvelles personnes peut parfois susciter la crainte de « perdre » sa propre identité et sa propre culture. Parfois, on apprécie les éléments culturels dits « exotiques » et pourtant, on garde des préjugés envers les migrants. Parfois encore, on souhaite s'ouvrir à l'autre en acceptant de faire évoluer sa propre culture.

La nourriture, madeleine de Proust

Entre autres, les pratiques alimentaires illustrent cette rencontre de cultures. La cuisine permet de résister aux chocs de la migration, car elle cultive la mémoire du pays originel. Par exemple, des recettes de famille se transmettent de génération en génération. Cependant, cela n'empêche pas la consommation de produits du pays d'accueil.

Pensons par exemple à Sang Hoon Degeimbre, chef étoilé Belge d'origine coréenne, mixant des produits d'ici et d'ailleurs. Sa spécialité : le kiwitre, mélangeant les saveurs du kiwi et de l'huître.

Un renouveau musical

La musique voyage aussi énormément. Elle se déplace entre autres dans les bagages des populations qui migrent, en tant que point de repère dans la construction de leur identité.

Par exemple, lors de l'immigration italienne en Belgique, les immigrants sont arrivés avec leurs chants, leurs instruments,

leurs accordéons. Certains ont joué des chansons de leur pays d'origine, mais d'autres ont aussi raconté leur expérience migratoire à travers la musique. Les générations suivantes n'ont, cependant, pas spécialement reproduit la musique de leurs parents. Cela a donc impulsé la **création de musiques hybrides** mélangeant langues et styles musicaux.

Un apport qui devient naturel

On oublie souvent l'origine de certaines pratiques tant elles sont passées dans les habitudes. Ainsi, on ne fait plus le lien au quotidien avec la baguette de pain et la culture française par exemple.

D'ailleurs, certains éléments de votre quotidien que vous ne soupçonneriez pas proviennent de la richesse de ces rencontres de cultures.

Source :

Marco Martiniello
La démocratie
multiculturelle.
« Migration et musiques
(2) : Entretien avec
Marco Martiniello ».
Point culture.
Caféologie.



Le saviez-vous ?

Le café a un long voyage derrière lui. Originnaire des plateaux d'Éthiopie, la légende raconte qu'un berger aurait constaté les effets de la caféine sur ses chèvres et aurait ainsi réalisé une boisson à partir de ses graines. Par la suite, la boisson s'est répandue dans le monde arabe.

L'effet du café a de suite intéressé les marchands. En 1615, des commerçants vénitiens apportent les premiers sacs de café en Europe. Au XVIIIe siècle, la boisson devient populaire en Europe et est par la suite introduite dans les pays colonisés. Ainsi, la boisson se répand de manière quasi universelle d'un berger éthiopien jusqu'aux astronautes consommant du café sur la lune.

Portage au dos : Et si porter un enfant sur le dos était un sport ?

Vous faites peut-être partie de ceux ou celles qui s'étonnent de voir avec quelle facilité les mères africaines portent leur enfant sur le dos. Comment apprennent-elles cette technique ? Est-ce dangereux pour l'enfant ? Camara et Gnaly, deux mères de notre centre se livrent sur cette pratique.

Le portage au dos, une pratique africaine

Cette pratique (ou plutôt cette technique) qui consiste à porter un enfant au dos en le transportant à l'aide d'un tissu est connue sous le nom de **portage au dos**. Elle est légendaire surtout chez les femmes et filles africaines mais diffère d'un pays à l'autre.

L'enfant est alors en position presque assise, les jambes plus ou moins écartées, les bras maintenus dans une étoffe, la joue collée sur le dos de sa mère, la nuque soutenue par une seconde étoffe rectangulaire.

Témoignage de deux mères pratiquant le portage au dos

Quel âge avait votre enfant lorsque vous l'avez porté pour la première fois ?

Camara (Guinée) : « Mon enfant avait 3 semaines quand j'ai commencé à le porter sur le dos ».

Gnaly (Côte d'Ivoire) : « Mon enfant avait 3 mois (...) mais d'habitude, dans notre pays, après une semaine, lorsque le cordon ombilical tombe, l'enfant peut être porté sur le dos ».

Comment avez-vous appris à porter l'enfant sur le dos ?

Camara : « A partir de 4-5ans, les petites filles s'amuse à porter les poupées sur le dos en imitant leur maman. A partir de 7 ans, toute jeune fille commence l'apprentissage en portant sa petite sœur. La mère lui apprend à faire le nœud mais reste tout près pour la sécurité du bébé ».

Gnaly : « Dans ma famille auprès de mes parents. J'avais 10 ans et je portais mes sœurs ».

N'avez-vous pas peur que l'enfant tombe lorsque vous le mettez au dos, n'y a-t-il pas de risque de chute pour l'enfant ?

Camara : « Le seul risque de chute peut arriver au moment de la mise en place du portage si l'enfant gesticule trop fort. Une fois que le pagne est noué, l'enfant est stable et la mère assure instinctivement la tension des nœuds ».

Gnaly : « Non, car je coince une de ses mains sous mon aisselle pour l'immobiliser en attendant de le couvrir avec le pagne et de faire les nœuds. Une fois noué, je contrôle tout ».



© Anastasia Gaspard

Parvenez-vous à effectuer un travail physique ou un long déplacement à pied avec un enfant sur le dos ?

Camara : « Oui, mais tout dépend de la lourdeur de la tâche, la distance parcourue, le poids du bébé et du temps qu'il vient de passer sur le dos ».

Gnaly : « Oui et c'est encore beaucoup plus pratique de faire toutes ces activités avec l'enfant sur le dos ».

Quels sont les avantages de porter l'enfant sur le dos ?

Pour le parent :

Camara : « Le portage permet de s'occuper d'autres tâches. Je ressens la sécurité de mon enfant et ça me fait du bien de me sentir très proche de mon enfant ».

Gnaly : « L'assurance quant à la sécurité de l'enfant : je me sens à l'aise et apaisée, plus tranquille car je suis sûre que mon enfant se trouve en sécurité ».

Pour l'enfant :

Camara : « Du confort et la création d'un lien de proximité entre mère et enfant. L'enfant se sent beaucoup plus à l'aise sur le dos qu'ailleurs car le dos est son berceau. Lorsqu'il pleure, il se calme immédiatement sur le dos. Il s'endort aussi plus vite que sur un lit ».

Gnaly : « La création d'un lien d'attachement entre la mère et l'enfant. Quand l'enfant se trouve dans une bonne position sur le dos, il dort. Il ressent la chaleur de sa maman et se sent en sécurité ».

À quel moment allez-vous arrêter de porter votre enfant sur le dos ?

Camara : « Il n'y a pas de moment précis pour arrêter pour autant qu'on peut faire plaisir à l'enfant et aussi longtemps que le poids est supportable ».

Gnaly : « A l'âge de 3 ans, parce qu'à cet âge-là il sait déceler le danger, il marche correctement, je le porterai juste pour lui faire plaisir car il aime le dos ».



© Anastasia Gaspard

Propos recueillis par
Muzeka Apollinaire,
Collaborateur





Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation aux premiers soins, etc.

Rendez-vous à la Maison Croix-Rouge de Jette, rue Léon Théodore, 108 à 1090 Jette.

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>



©Lollykhit

RECETTE DU MONDE

Injera, recette traditionnelle d'Éthiopie et d'Erythrée

Ingrédients pour 10 pains :

- 50 g de farine de teff brun ou de millet
- 6 g de levure de boulangerie déshydratée
- 1 pincée de bicarbonate de soude
- 500ml d'eau (tiède)
- ½ cuillère à café de sel

La farine de teff est réalisée à base d'une céréale, « le teff » cultivé en Éthiopie et en Erythrée.

Ingrédients pour l'accompagnement :

- 1 oignon
- 2 carottes
- 2 pommes de terre
- 1 patate douce
- 1 gousse d'ail
- 1 cuillère à café de purée de piment
- 1 cm de gingembre
- ½ cuillère à café de coriandre moulue
- ½ cuillère à café de cumin
- 2 feuilles de laurier
- 1 verre de coulis de tomate
- 1 cuillère à soupe d'huile
- 1 boîte de thon naturel

Préparation des pains :

- 1) Mélanger tous les ingrédients sauf le sel au blender pendant 1 minute.
- 2) Ajouter le sel et mélanger à nouveau au blender pendant 15 secondes.
- 3) Mettre le mélange dans un grand contenant.
- 4) Couvrir d'un film alimentaire et laisser reposer 48 heures au réfrigérateur.
- 5) Chauffer une poêle anti-adhésive ou une crêpière, à blanc et à température maximale. Huiler légèrement.
- 6) Verser une petite louche de pâte pour chaque injera et cuire sur une seule face 1min30 à 2min.

Préparation de l'accompagnement :

- 1) Mixer un oignon avec un demi verre d'eau et le verser dans une casserole.
- 2) Cuire 5 minutes et ajouter l'ail émincé, le piment et les épices. Ensuite, ajouter les légumes pelés et coupés. Couvrir d'eau à hauteur.
- 3) Lorsque les légumes sont cuits, ajouter le coulis de tomate, l'huile et le thon.

Servir les injeras avec l'accompagnement.

Bon appétit !

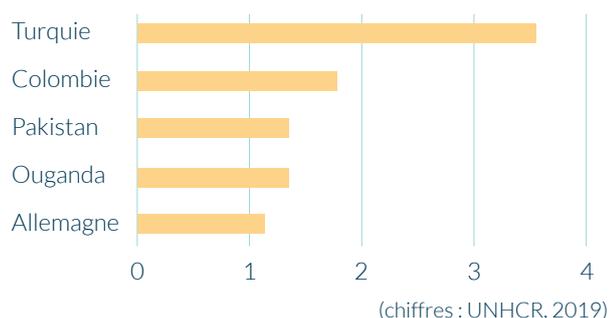


« Ce sont les pays européens qui accueillent le plus de personnes déplacées »

La plupart des personnes qui sont obligées de fuir se rendent dans une autre zone de leur pays, ou dans un pays voisin. 85% des personnes déplacées vivent dans un pays en voie de développement.

Ainsi, en 2019, les pays accueillant le plus les personnes en exil ne faisaient pas partie de l'Union européenne.

Les pays accueillant le plus de personnes déplacées (en millions)



Passez à l'action !

Devenez bénévole !

Suivez toutes les offres de volontariat sur
<https://volontariat.croix-rouge.be/soutenir-les-migrants>

Participez à nos activités !

L'ensemble de nos activités dépend de la situation épidémiologique. De nouvelles occasions de se rencontrer seront organisées dès que possible, en fonction des recommandations gouvernementales. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre page Facebook :
<https://www.facebook.com/centreaccueilCR.Jette/>

Donnez une seconde vie à vos vêtements et objets !

Grâce à vous tous-tes, nous n'avons plus besoin de dons pour l'instant.

Contactez-nous pour passer à l'action !

T : 02/474 08 18
@ : centre.jette@croix-rouge.be



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre :
<https://www.facebook.com/centreaccueilCR.Jette/>

Trajectoires

La lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Jette - n°6 - Décembre 2020

Coordinatrices de rédaction :
Marie Polard - Lucile Thiry
Service Sensibilisation

Éditeur responsable :
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
@ : centre.jette@croix-rouge.be
T : 02/474 08 18

Visitez notre site internet :
<https://accueil-migration.croix-rouge.be>

CROIX-ROUGE 
de Belgique

Vous souhaitez recevoir notre newsletter par email? Contactez-nous à l'adresse suivante, en précisant votre code postal : sensibilisation.migration@croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil



© Anastasia Gaspard

un
immense
merci
d'avance !